

## Poésie/Poetry



**Jean-Henri Bondu** est né en 1913 sur les bords de la Loire angevine. Professeur honoraire il habite à Paris à l'orée du Marais.

Il a publié *Le Rivage crédule*, poèmes préfacés par Anne-Marie de Backer, *La Mémoire des Aubiers*, poèmes présentés par Pierre Emmanuel, *Les Achillées*, poèmes présentés par Jean Benoît, *La Pointe aux Ames*, poèmes, *Le Vivier de Ciel*, poèmes, *Estuaire*, récit préfacé par Anne Portugal, Prix Alienor 1988, *Sables des Quatre Saisons* suivi de *Quête de Sagesse*, haïku, en édition bilingue, traduction de Hédi Bouraoui, *Les Cercles de Silence*, poèmes préfacés par Jean Rousselot, Prix de la Société des Gens de Lettres.



**à Hédi Bouraoui**

Ce jour de la Lune pleine  
en ce douzième mois  
nous étions passés sous les palmes  
des Portes Sauvages                   ouvertes  
aux Temples et demeures.

Bientôt les lampes  
brûleront sur les Quatre Canaux de la Ville  
et sur les plus obscurs des klongs.

A nuit venant les chants des hommes  
les femmes leurs sourires  
et tous les enfants sages

nous avaient emportés  
 vers la respiration du Fleuve.

Y dérivait déjà les Lumières.

Sur l'appontment de bambou  
 avec des mains d'enfants  
       près de bien d'autres mains  
 au Fleuve  
 nous avons confié nos nacelles  
       coupes en feuilles  
       abritant la flamme menue  
       quelques fleurs odorantes  
       et          rituelles          les trois tiges  
       brûlant d'encens.

La clarté de milliers d'offrandes  
       à la Mère des Eaux  
 palpait sur le Fleuve.

Ainsi s'enfuyait une année  
       ses péchés  
       et sa peine  
 en la Nuit du Pardon en sa clarté d'Orange  
 De nos frères lumières  
       à tant d'autres mêlées  
 du regard nous ne pûmes longtemps  
 accompagner la danse sur le Fleuve  
 Autour de nous          l'innocence  
       l'intention pure          l'espoir  
 Et la joie          au tumulte oublié.  
 C'est alors que nous autres          les Etrangers  
       les Incrédules  
 sous la douce moelle du ciel  
 dans l'odeur de l'encens et dans celle du Fleuve

près de ce chemin de Lumière  
jusqu'au méandre  
        placé là comme rupture avant quelque Infini  
sans qu'il soit besoin de paroles  
nous avons ressenti  
        La Communion Sereine.  
Etait-ce là l'Instant d'heureux dépouillements  
pour l'Aube d'une Mer Nouvelle?

**Chiang-Mai**, ce 13 novembre 1988  
premier jour, au 12<sup>ème</sup> mois lunaire  
du LOY KRATHONG (La Fête des lumières)

Toi qui retiens la mer dans le gris de tes yeux  
sauvageonne vêtue  
d'embruns de clair-obscur  
et de tout ce passé qui n'est plus que bâillons  
toi  
ma vivante inventée  
qui gardes ton chant dans tes nacres  
sous un visage renversé

Où donc appris-tu ce sourire  
qui va toisant les jours comme le coup d'une aile  
depuis quel paysage appuies-tu tes paupières  
sur les lèvres des pluies  
depuis quel temps sais-tu  
offrir loin devant toi tes doigts  
aux bagues fragiles du vent

Redis ton corps moulé dans l'éblouissement  
des orages  
redis les nuits les fleuves  
les étincelles de ton rire  
et leur chute brûlant le lait de tes épaules

tes épaules dansant sur la musique grise  
de la dérision

La Passe étroite difficile  
entre le Rivage  
et l'Île.

Le Rivage satisfait  
de sa concavité  
de ses maisons en ordre  
et de ses barques timorées.

L'Île  
depuis quel temps abandonnée aux rires des mouettes.

Ceux qui sont parvenus à passer  
entre les brisants de la Passe  
jamais ne sont revenus

Si loin ont-ils gardé  
la mémoire d'avant l'épreuve  
d'avant la Passe?  
Celle du Rivage  
où s'ordonne et passe la vie  
où l'on va  
accompagné des genuflexions  
des vagues sur le sable  
menacé d'amour  
menacé d'absence  
vers un commun état d'anéantissement?  
Celle de l'Île où l'on n'aborde plus?  
Celle de la tentation de la Passe?

la Passe  
qu'un solstice au long soir  
on parvient à dompter pour s'enfuir vers le Large.

Margelle  
fièvre récurrente  
des anciennes fenaisons  
Vertiges            les soifs perdues  
                          les bouches contre les soirs poreux

Margelle  
                  anneau d'autel en sa courbe rompu  
Autel  
                  le couteau de silex d'entre quels doigts tombant  
va crever le miroir vivant cerclé par l'ombre  
le silex            du temps            va trancher l'oeil  
le fouiller  
                          jusqu'à fond de puits  
                          jusqu'à fond d'être  
                          de vérité dernière            morte  
                          avant de jaillir dans le vent  
le fouiller pour qu'enfin toute la boue s'élève  
et se dissolve dans le silence  
des pulsations achevées  
  
et que soit refusé le bref reflet du ciel.

Paris de ses villages  
où bougent les saisons  
les amours sans paroles  
aux triangles des places.

En Paris des statues  
des cours et des feuillages  
au plaisir des comptines  
de tous les continents.

Aux Iles de Paris  
viennent signer les siècles  
et bruire les langages  
de cent peuples blessés.

Paris l'été de l'aube  
frémissement de pages  
aux notes incertaines  
pour l'éveil d'un oiseau.

A Paris sur un pont  
se rêve le rivage  
où l'on aborde seul  
en une barque étroite.

En Paris des présages  
du Moulin de la Vierge  
à ce Grenier sur l'Eau  
un livre au seul signet

L'Etoile de ton nom.